

# L'ÉTAT-CIVIL D'ARS-SUR-MOSELLE de 1794 A 1871

## Les registres d'état-civil

### Officiers d'état-civil.

Le maire exerce les fonctions d'officier de l'état-civil et contresigne les actes. Les maires, nommés par l'administration, ne sont pas forcément Arsois de souche.

Ont exercé cette fonction :

1794-1797 : Gaspard HENRY  
1797-1798 : Didier DIDION, le jeune  
1798-1812 : Jean Nicolas LACAPELLE, chirurgien  
1812-1830 : Jean Joseph MARIN  
1830-1834 : Jean Léopold ALBERT  
1834-1853 : Simon Marie MENUISIER  
1853-1858 : Joseph GIARD, notaire  
1858-1860 : Ernest Jean Baptiste DIDIER  
1860-1868 : François GOULIN, géomètre-arpenteur  
après 1868 : Joseph Prosper ANDRÉ, médecin

### L'orthographe des patronymes.

Il n'existe pas d'orthographe des patronymes au 19<sup>e</sup> siècle. Les patronymes ont plusieurs orthographes, en fonction des usages et des connaissances des fonctionnaires de l'état-civil.

L'orthographe des patronymes allemands est le plus fréquemment phonétique et francisée avant 1872. Signalons par exemple : DESQUERD pour DECKER, ACREMANN pour ACKERMANN, CORNICHE pour KORNISCH, KHOUNNE pour KUHN, CHOUMACHER pour SCHUMACHER, Guédérone CHOURE pour Gertrude SCHOBER etc. Chaque fois que nous avons pu retrouver dans la base de données de l'UGCL des actes antérieurs rédigés par des germanophones, ou qu'une signature lisible figure sur l'acte, nous avons conservé l'orthographe germanique originelle de ces patronymes.

### Fantaisies patronymiques.

Quelques cas d'erreurs volontaires dans les patronymes sont à signaler :

-Marie VIRGINIE, née de parents inconnus, épouse de François Joseph DUFOUR, se fait appeler Virginie COPITET dans les actes de naissance et de décès de sa fille Louise, et Virginie BUSSON dans l'acte de naissance de son fils Justin.  
-Jean ECKEL et Catherine ZORN francisent leurs noms respectifs en ETIENNE et SORON, jusqu'à ce qu'une décision judiciaire de 1869 les oblige à reprendre le patronyme de leur naissance.  
-Anne Ursule DUFOUR, épouse de Jean Charles VITIÉ, se fait appeler Anne Ursule DENTELLIÈRE en 1869 à la naissance et au décès de son fils Emile Hippolyte.

### Les prénoms.

La gestion des prénoms est fort approximative au 19<sup>e</sup> siècle. Avoir à la naissance de ses enfants, à son mariage ou à son décès un prénom différent de celui figurant sur son acte de naissance est loin d'être une rareté. On profite volontiers d'un déménagement pour changer de prénom. En cas de décès d'un enfant en bas âge, son prénom est parfois repris par l'un de ses frères ou l'une de ses sœurs. Ce sont les prénoms figurant sur les actes de naissance qui ont été privilégiés dans ce document.

### Explosion démographique.

Ars-sur-Moselle connaît une explosion démographique à partir de 1850, en raison de l'immigration liée à son développement industriel. En vingt ans le nombre d'actes de naissance et de mariage est multiplié par un facteur proche de cinq. Les nouveaux arrivants sont originaires du Pays Messin et du département de la Moselle, mais aussi des autres départements de l'est de la France, depuis le Doubs jusqu'à la Côte d'Or et aux Ardennes, et de l'étranger : Sarre, Rhénanie, Luxembourg et Belgique.

## Les décès de 1794 à 1871.

Le nombre annuel de décès reste sensiblement stable jusqu'en 1849, puis il connaît une augmentation rapide jusqu'en 1871, liée à l'évolution démographique et à une mortalité infantile élevée.

### Epidémies

Deux épidémies de faible ampleur sont à signaler en 1832 et 1849. Des épidémies dévastatrices éclatent en 1854 (223 décès dans l'année), 1866 (356 décès) et 1870 (321 décès).

1832 : une épidémie de choléra sévit en septembre-octobre. Elle provoque notamment une hécatombe dans la famille Nicolas Brulé-Marguerite Codebat.

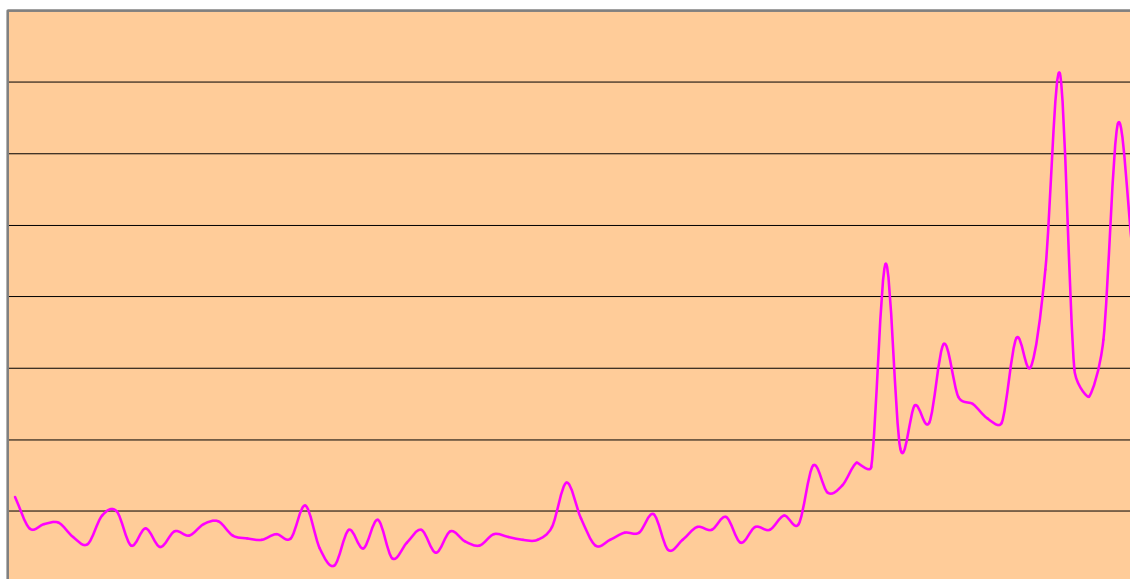
1849 : 41 personnes décèdent en novembre-décembre.

1854 : virulente épidémie de choléra : 155 décès sont enregistrés entre le 23 juillet et le 31 août.

1866 : nouvelle épidémie de choléra, culminant en août-septembre. Les premiers morts sont tous célibataires, probablement logés dans des conditions de promiscuité et d'insalubrité. Deux établissements soignant les malades sont cités à Ars : l'hospice Saint Paul situé à l'écart de l'agglomération et l'hospice de la rue de la Vignette.

1870 : 103 personnes, dont de nombreux enfants en bas âge, décèdent en octobre-novembre.

## DÉCÈS 1794-1871



### Morts violentes ou accidentelles.

13 octobre 1794 : Françoise CHOPPIN, 17 ans, est tuée d'un coup de fusil près du moulin de la Mance par Nicolas GAGNEUR.  
3 mars 1799 : Marie François René COLLIN se suicide dans un jardin d'un coup de fusil dans la bouche.  
28 mai 1799 : Jean François SERVAIS, 45 ans, meurt la tête broyée par l'arbre qu'il chargeait.  
16 avril 1836 : le cadavre d'un inconnu, âgé de 45 à 50 ans, noyé dans la Moselle, est découvert par François MANGIN, garde-champêtre.  
5 avril 1844 : les garde-champêtres de la commune découvrent le cadavre d'une inconnue, âgée de 20 ans environ, noyée dans le « bras Valette », au milieu des vieilles eaux.  
11 février 1848 : le cadavre d'un inconnu, âgé d'environ 40 ans, est découvert par Gaspard DIDION, garde-champêtre, dans une saussaie couverte d'eaux attenante à la prairie communale dite « l'entre deux eaux ».  
Nuit du 8 au 9 octobre 1848 : Antoine PEIROTTE, 27 ans, son épouse Jeanne SERVAIS, 29 ans, et leurs deux enfants âgés de 6 et 3 ans décèdent.  
28 juin 1860 : François FRANÇOIS, soldat de la Garde Impériale, est découvert mort au lieu-dit « Au gibet » sur le ban d'Ars.  
Nuit du 5 au 6 juin 1862 : Jean HECTOR, 43 ans, vidangeur, et son fils Auguste, 14 ans, décèdent dans une fosse d'aisance au lieu-dit « en Haclan ».  
16 juillet 1864 : Pierre VIRESS, 21 ans, terrassier demeurant à Vaux, meurt noyé dans la Moselle.  
10 juin 1865 : Charles YAHER, 24 ans, maçon, meurt noyé dans la Moselle.  
23 juin 1870 : Frédéric BERCKMANN, 21 ans, mineur, meurt noyé dans la Moselle.

### Décès sur les lieux de travail

17 décès sur les lieux de travail sont mentionnés dans les actes entre 1847 et 1871 :  
16 octobre 1847 : Pierre Nicolas RICHY, 29 ans, manœuvre, décède dans l'usine St Benoît en construction.  
22 avril 1854 : François Joseph PIERRE, 22 ans, chauffeur, décède à l'usine dite « Le Brûlé ».  
11 avril 1855 : François OFFNER, 39 ans, manœuvre, décède à l'usine St Benoît.  
16 mai 1855 : Joseph SONRIER, 20 ans, papetier, décède à l'usine « Le Foulon ».  
25 mars 1859 : Jean VINGERT, 14 ans, manœuvre, décède à 2h30 du matin à la forge St Paul.  
24 décembre 1859 : Nicolas HUARD, 51 ans, mouleur, décède à l'usine St Benoît  
4 juillet 1861 : Louis Nicolas LURION, 56 ans, manœuvre, décède à la forge St Paul.  
10 février 1862 : Bernard GIBANEL, 14 ans, colporteur, décède vers 22h à la forge St Paul.  
12 décembre 1863, François GOURNAY, 24 ans, manœuvre, décède à Vaux au Puits n°13.  
30 janvier 1865 : Georges EHRHARD, 26 ans, briquetier, décède à l'usine Saint Paul.  
5 octobre 1865 : Louis ROLLIN, 31 ans, mineur, décède à la concession minière de « La Charbonnière ».  
24 mars 1866 : François POUILLEUX, 56 ans, manœuvre, décède à l'usine « Le Brûlé ».  
13 septembre 1866 : Jean François BARTHÉLÉMY, 46 ans, manœuvre, décède à l'usine « Le Brûlé ».  
15 avril 1868 : Auguste François Tournot, 26 ans, ouvrier des forges, décède à l'usine St Benoît.  
24 juillet 1868 : Jacques LÉONARD, 74 ans, manœuvre, décède à l'usine St Paul.  
22 février 1869 : François Adolphe MICHEL, 41 ans, puddleur, décède à l'usine « Le Brûlé ».  
22 février 1869 : Nicolas Epvre JODIN, 26 ans, puddleur, décède à l'usine « Le Brûlé ».

### Victimes de guerre (1<sup>er</sup> Empire)

10 janvier 1807 : Nicolas François BOULANGER, sergent d'artillerie, 33 ans, décède à Calais.  
17 décembre 1807 : Jean Nicolas GURY, 31 ans, décède à l'hôpital militaire de Metz.  
13 octobre 1810 : Claude POLLLOT, 43 ans, décède à l'hôpital militaire de Metz.  
26 novembre 1811 : Jean Baptiste MUNIER, caporal, 32 ans, décède à l'hôpital de Valladolid.  
9 février 1814 : Jean Pierre BOULANGER, 21 ans, décède à l'hôpital de Mayence.

9 mai 1814 : Jean Michel BAZAINE, sergent d'infanterie, 20 ans, décède à l'Hôtel-Dieu de Paris.

#### Victimes de guerre (Second Empire)

11 août 1854 : Charles CHARAUX, sapeur au 2<sup>e</sup> Régiment de Génie, 32 ans, décède du choléra à Varna (Bulgarie).

18 mars 1855 : Charles Christophe ROBERT, fusilier, 25 ans, décède à l'hôpital militaire de Constantinople.

6 avril 1855 : Nicolas BOULANGER, fusilier, 26 ans, décède du scorbut et de fièvre intermittente à l'hôpital militaire de Constantinople.

8 septembre 1855 : Léopold Théophile André GRANDJEAN, capitaine adjudant major, 36 ans, est tué d'un coup de feu lors de la prise de la Tour de Malakoff, au siège de Sébastopol en Crimée.

23 octobre 1855 : Nicolas BRAYE, voltigeur au 9<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie, 26 ans, décède du choléra en Crimée.

#### Décédés dans les colonies.

16 mai 1843 : Jacques BOULANGER, 27 ans, sergent fourrier au Bataillon des Tirailleurs Indigènes d'Alger décède « à l'ambulance » des suites d'un coup de feu reçu sur le champ de bataille.

22 juin 1845 : Joseph HUMBERT, 35 ans, gendarme à pied, décède à Oran.

6 janvier 1846 : Jean ODELOT, civil, 48 ans, meurt d'une fièvre pernicieuse à l'hôpital militaire de Ténès (Algérie).

#### Décédés au dépôt de mendicité de Gorze.

Institution de lutte contre la pauvreté au 19<sup>e</sup> siècle, à la frontière entre hospice et prison, le dépôt de mendicité est un établissement de réclusion des mendiants et des gens sans aveu. Au bout d'un an, il est stipulé que ceux qui ont fait l'objet d'un « redressement moral » et ont été rendus « habiles à gagner leur vie de leurs mains » puissent en sortir.

Après 1870, la législation allemande ne condamnant pas la mendicité, le dépôt de Gorze est devenu un hospice.

Sont décédés au dépôt :

3 mars 1846 : Barbe BAUZIN, 83 ans, célibataire, fille d'Hubert et de Christine GURY.

18 mars 1847 : Marie CHELIN, 70 ans, célibataire, fille de Pierre et d'Anne HUARD.

3 août 1848 : Jean-Baptiste AUBRY, 77 ans, veuf, ancien papetier à Ars, né à Docelles (Vosges).

2 juin 1850 : Louise SIGARD, 81 ans, veuve de Dominique VILLAIN dit VALENCIENNE, fille de Joseph et Jeanne BILLON.

21 avril 1853 : Dominique CHANGÉ, 19 ans, célibataire, fils de Charles et de Marie Charlotte CORDONNIER.

1<sup>er</sup> octobre 1858 : Catherine MARION, 73 ans, célibataire, fille de François et Barbe LETONDEUR.

31 mai 1860 : Anne TOLLERET, 81 ans, veuve de Jean François DOUTTE, fille de Joseph et Marie Anne AUBERT.

#### Décédés en prison.

1811 : François BONIFACE, 48 ans, ancien garde-forestier sous la royauté, puis manœuvre, décède à la maison d'arrêt d'Ars. Il est signalé en détention dès 1794, ce qui ne l'empêchera pas d'être le père de 4 enfants nés entre 1794 et 1802

1829 : Catherine SAUTRÉ, 26 ans, décède à la prison de Haguenau.

1840 : François PEIROTTE, 47 ans, décède à la prison d'Ensisheim.

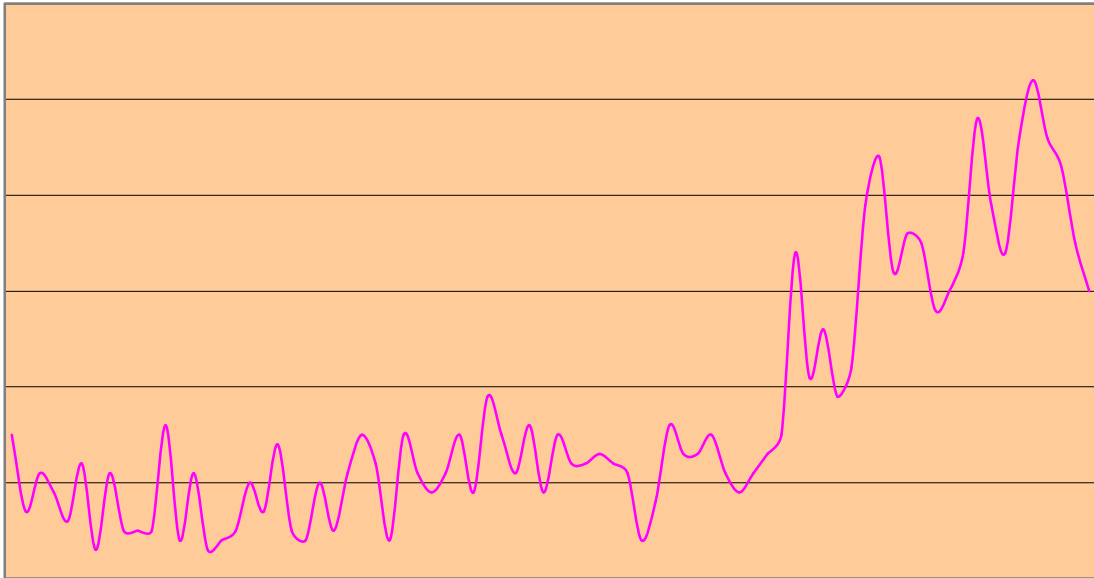
1841 : François VILLAIN dit VALENCIENNE, 42 ans, décède à la prison d'Ensisheim.

1866 : Gury CHARPENTIER, 70 ans, décède à la prison d'Ensisheim.

### **Les mariages de 1794 à 1871.**

Le nombre annuel de mariages est stable jusqu'en 1850. A partir de cette date, il augmente rapidement, avec une évolution en dents de scie. Entre 1866 et 1870, par rapport à la période 1845-1849, il est multiplié par un facteur supérieur à 4. La guerre provoque une chute brutale du nombre de mariages en 1871.

## MARIAGES 1794-1871



### Sages-femmes accoucheuses :

Marie COUVREPUITS (1790-1824).

Marguerite LAROCHE, alias sœur Perpétue, née en 1799.

Catherine GUÉPRATTE, née en 1831.

Marie Marguerite GAUTHIER, née en 1835.

Marguerite JACOB, née en 1829.

Anne Marguerite Barbe MOSQUINOT, alias sœur Léonie, née en 1837

Marie Célestine MONVOISIN, née en 1844

### Accueil de filles célibataires enceintes.

Joseph DROLET et son épouse Marie COUVREPUITS, sage-femme, accueillent à leur domicile pour accouchement, des filles célibataires. Certaines viennent de loin accoucher à Ars : de Colmar, ou d'Uckange. Leurs enfants sont ensuite parfois placés en nourrice à Ars.

### Divorces

La Révolution Française introduit la possibilité de divorcer, qui sera peu utilisée. On n'enregistre que deux divorces à Ars :

-le 4 février 1794 : Vital DOMÉZON et Julie LEGRAND. Vital DOMÉZON étant cité comme émigré en 1793, ce sont des raisons politiques et non la mésentente conjugale qui pourraient bien être à l'origine de ce divorce. D'ailleurs, les intéressés se remarieront en 1820.

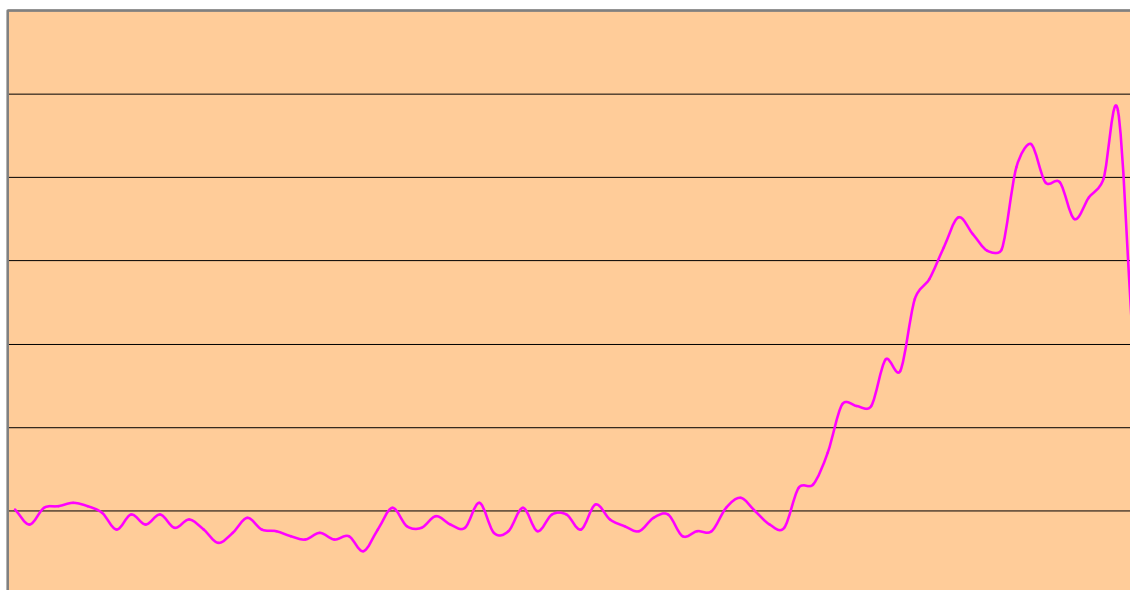
-le 7 novembre 1794 : François FRANÇOIS et Marguerite LALANCE. François FRANÇOIS ne se remariera qu'après le décès de son ex-épouse.

### Les naissances de 1794 à 1871.

Le nombre de naissances, stable autour de 50 par an jusqu'en 1850, connaît ensuite une augmentation continue et très rapide jusqu'en 1860. De 1860 à 1870, il continue à monter, mais de manière plus fluctuante. De 1866 à 1870, par rapport à la période 1845-1849, il est multiplié par un facteur proche de 5.

Comme celui des mariages, le nombre de naissances s'effondre en 1871 en raison de la guerre.

## NAISSANCES 1794-1871



### Hit-parade des prénoms

En prenant en compte tous les prénoms des personnes citées dans cette généalogie, on aboutit par ordre de fréquence décroissant, au classement suivant :

#### Hommes

1. Jean, 1785
2. François, 1085
3. Nicolas, 1035
4. Joseph, 787
5. Pierre, 751
6. Louis, 620
7. Charles, 445
8. Auguste, 261
9. Jacques, 248
10. Antoine, 241

#### Femmes

1. Marie, 3013
2. Anne, 1168
3. Catherine, 1059
4. Marguerite, 894
5. Barbe, 464
6. Elisabeth, 434
7. Jeanne, 384
8. Françoise, 325
9. Louise, 305
10. Madeleine, 297

### Les principaux patronymes

Des patronymes très courants au 16<sup>e</sup> et au 17<sup>e</sup> siècle tels que Mangeot, Perrin, Lalance, Houzelle, Michel, Loeillot, Grégoire sont en forte régression et disparaissent de la liste des noms les plus fréquemment portés. Les Thiébaud et Boulanger restent nombreux ; c'est également le cas des Henry et des Martin, mais les porteurs de ces deux derniers patronymes, très communs, ne sont pas tous d'ancienne souche arsoise.

- |                   |                |
|-------------------|----------------|
| 1. Thiébaud, 157  | 6. Mangin, 106 |
| 2. Henry, 152     | 7. Didion, 102 |
| 3. Boulanger, 144 | 8. Collin, 100 |
| 4. Martin, 135    | 9. Robert, 97  |
| 5. François, 107  | 10. Thomas, 89 |

## L'immigration ouvrière vers Ars-sur-Moselle avant 1871.

L'industrialisation d'Ars a provoqué une forte immigration ouvrière. Les actes de mariage et de décès mentionnent les lieux de naissance des intéressés, ce qui permet de se faire une idée des principaux foyers d'émigration. Beaucoup d'ouvriers expérimentés, ayant déjà travaillé dans d'autres papeteries, d'autres mines ou « usines à fer » sont venus s'installer à Ars. La cartographie de cette immigration recoupe donc celle des industries papetières, minières et métallurgiques de l'Est de la France au milieu du 19<sup>e</sup> siècle.

Les tableaux ci-dessous présentent pour les départements de l'Est de la France (hors Moselle et Meurthe), la Sarre et le Luxembourg, une analyse de cette immigration par commune, par patronyme et par profession. Dans chaque tableau, les communes sont classées par ordre décroissant de leur fréquence de citation dans les actes d'état-civil.

### Meuse

141 communes de ce département sont citées dans les actes d'état-civil.

Communes le plus fréquemment citées et principaux patronymes :

communes	patronymes	professions
Buxières-sous-les-Côtes	Dauplaix	manœuvre
	Hautcolas	ouvrier d'usine
Gondrecourt-le-Château		
Void-Vacon		
Abainville		
Montiers-sur Saulx	Forterre	ouvrier
	Thiéblemont	couvreur
Verdun		
Lachaussée		
Commercy	Gallot	
Beney-en Woëvre	Georges	
Etain	Doyen	

Autres familles meusiennes ayant émigré à Ars : Lemoine (Jonville-en-Woëvre), Collin (Viéville-sous-les-Côtes), Cantener (Bar-le-Duc).

L'immigration meusienne provient en premier lieu de l'arrondissement de Commercy, au sud du département.

Dans cet arrondissement, existait depuis 1823 à Abainville, près de Gondrecourt-le-Château, une forge avec fours à puddlage et laminoirs, de même type de ce qui sera construit ultérieurement à Ars-sur-Moselle. Ce sont donc des ouvriers des forges professionnels et expérimentés qui sont venus travailler à Ars.

Le nord-est du département de la Meuse (notamment les communes de la Woëvre), géographiquement proche d'Ars, paraît avoir plutôt fourni une main d'œuvre peu qualifiée.

Vosges

123 communes de ce département sont citées dans les actes d'état-civil.

Communes le plus fréquemment citées et principaux patronymes :

communes	patronymes	professions
Les Voivres	Bourgeois	chaînetier
	Chassard	chaînetier
	Droit	chaînetier
	Ferry	chaînetier
Docelles	Mougenel	
Archettes	Cossin	papetier
	Souvay	
Rambervillers	Lahache	papetier
Bruyères	Sonrier	
Anould		
Fontenoy-le-Château	Négler	tréfileur
Fraize	Perrotey	manœuvre
Autrey	Collin	
	Romary	
Taintrux	Grosgeorges	
Plainfaing		
Laval sur Vologne	Mentz	papetier
Bains-les-Bains	Pigeon	
Barbey-Seroux		
Arches	Herolt	pointier, tréfileur

Autres familles vosgiennes ayant émigré à Ars : Létang (Dommartin-lès-Remiremont), Maître (Harsault), Mèche (Liffol-le-Grand).

L'immigration vosgienne provient principalement de l'est du département, des vallées de la Moselle et de la Vologne, où existaient des papeteries à Arches (sur la Moselle) et Docelles (sur la Vologne).

Aux Voivres, près de Bains-les-Bains, fonctionnaient dès 1833, une usine à fer et une tréfilerie, requérant un savoir-faire semblable à celui des industries développées à Ars.

Bas Rhin

42 communes de ce département sont citées dans les actes d'état-civil.

Communes le plus fréquemment citées et principaux patronymes :

communes	patronymes	professions
Grandfontaine	Banzet	mineur

	Bel	mineur
	Claudiel	
	Clévenot	mineur
	Jacquel	mineur
	Loup	mineur
	Magnette	mineur
	Petitjean	mineur
	Philbert	mineur
	Rafolte	
	Soudier	mineur
Schirmeck	Brignon	mineur
Strasbourg		
La Broque	Brignon	mineur

Ce sont les communes anciennement vosgiennes situées dans le massif du Donon, annexées par l'Allemagne en 1871 et ultérieurement rattachées au Bas Rhin, qui constituent les foyers d'émigration vers Ars-sur-Moselle. En premier lieu, de très loin, vient Grandfontaine qui fut pendant 600 ans un site important d'extraction du minerai de fer dans les Vosges. Exploités dès le 13<sup>e</sup> siècle, les gisements de fer de Grandfontaine firent la fortune des princes de Salm, possesseurs des lieux. Sur le site de Framont, écart de Grandfontaine, se trouvaient d'importantes infrastructures métallurgiques. L'appauvrissement des filons, la qualité aléatoire du minerai de fer, des difficultés d'accès, ont provoqué une déroute financière, suivie d'un exode massif de la main d'œuvre. La Société des Forges de Framont a été dissoute en 1863.

#### Ardennes

35 communes de ce département sont citées dans les actes d'état-civil.

#### Communes le plus fréquemment citées et principaux patronymes :

communes	patronymes	professions
Châtel-Chéhéry	Matter	ouvrier des forges
Fumay	Caussin	ferblantier
Apremont	Didelot	

A Fumay existait depuis 1841 une usine de fabrication d'ustensiles de cuisine en fer étamé, fabrication analogue à celle des Usines Karcher et Westermann d'Ars.

A Apremont a été créé dès 1827, par Gilbert Satabin, un haut-fourneau à charbon de bois. Ce haut-fourneau a été racheté en 1839 par Dupont et Dreyfus, futurs maîtres de forges d'Ars.

A Châtel-Chéhéry existait depuis le Moyen Age, une forge fabriquant notamment des instruments aratoires. Au 19<sup>e</sup> siècle, elle était exploitée par Gilbert Satabin, le créateur du haut-fourneau d'Apremont. Dès 1860, suite à une faillite, cette usine a été désaffectée.

Apremont et Châtel-Chéhéry sont aujourd'hui de très petites communes, comptant moins de 200 habitants. Elles sont situées dans l'arrondissement de Vouziers, à l'est du département.

#### Haute Marne

54 communes de ce département sont citées dans les actes d'état-civil.

#### Communes le plus fréquemment citées :

communes
Saint Dizier
Doulaincourt-Saucourt
Bologne

La ville de Saint Dizier était au 19<sup>e</sup> siècle un important centre métallurgique, producteur de fer, de fonte et d'acier.

Elophe Capitain a créé en 1839 à Doulaincourt une forge utilisant comme matière première le minerai de fer haut-marnais et comprenant 4 fours à puddler, 2 fours à réchauffer, 3 laminoirs, une clouterie, un marteau à cingler et des cisailles. Cette usine sera modernisée et fonctionnera jusqu'en 1940.

#### Haute Saône

36 communes de ce département sont citées dans les actes d'état-civil.

#### Communes le plus fréquemment citées et principaux patronymes :

communes	patronymes	professions
Etobon	Mignerey	ouvrier des forges
	Goux	ouvrier des forges
Aillevillers et Lyumont	Doillon	ouvrier des forges
Lyoffans	Piquard	ouvrier des forges

A Aillevillers-et-Lyumont, dans le nord du département de la Haute-Saône, existait depuis la fin du 18<sup>e</sup> siècle, une vaste « usine à fer » appartenant à la famille de Buyer, comprenant de nombreux fours, plusieurs trains de laminoirs, une tréfilerie et

une tôlerie.

#### Doubs

36 communes de ce département sont citées dans les actes d'état-civil.

#### Communes le plus fréquemment citées et principaux patronymes :

communes	patronymes	professions
Bart	Hossely	ferblantier
Voujaucourt	Barbier	ouvrier

A Bart, près de Montbéliard fonctionnait dès 1824 une usine d'acier fondu, construite par les frères Japy et comprenant des hauts-fourneaux et un laminoir.

#### Sarre

52 communes de la Sarre sont citées dans les actes d'état-civil.

Karcher et Westermann, les patrons de l'un des deux complexes sidérurgiques arsois sont Allemands, ayant leurs racines à Saarbrücken : ceci explique que la Sarre ait fourni dès les années 1850 un important contingent d'ouvriers des forges et de mineurs.

#### Communes le plus fréquemment citées et principaux patronymes :

communes	patronymes	professions
Saarlouis, Fraulautern, Lisdorf	Muller	
	Dauter	
	Hoff	ferblantier
	Bernardin	
Wadgassen, Differten	Hahn	mineur
	Muller	
	Renkes	
	Becker	
Düppenweiler, Beckingen	Kell	manœuvre, ouvrier d'usine
Überherrn, Berus, Felsberg	Fournier	mineur
	Nicolas	mineur
Saarbrücken		
Wallerfangen	Schuller	mineur
Mettlach	Mai	ouvrier d'usine
Altforweiler	Wilmes	

Les Sarrois venus s'installer à Ars proviennent majoritairement de localités proches de la frontière française et sont en premier lieu des mineurs expérimentés. Des mines de charbon étaient exploitées en Sarre dès la fin du 18<sup>e</sup> siècle, dans la région de Saarbrücken notamment (Jägersfreude, Gersweiler etc.)

A Düppenweiler, près de Merzig se trouvaient des mines de cuivre.

#### Luxembourg

57 communes du Luxembourg sont citées dans les actes d'état-civil.

#### Communes le plus fréquemment citées et principaux patronymes :

communes	patronymes	professions
Manternach	Tinnes	ouvrier d'usine
	Fangill	ouvrier d'usine
Stadtbredimus		
Niederanven	Meisener	
Lenningen		
Mersch	Reding	

Les Luxembourgeois sont venus en nombre à Ars, mais il n'existe pas de centre d'émigration important. Les plus nombreux sont ceux originaires de villages du sud-est du pays : Stadtbredimus, Lenningen, Niederanven, Manternach.

Autre famille luxembourgeoise ayant émigré à Ars : Kayl (Dalheim).

Les Luxembourgeois occupent des emplois de manœuvre ou d'ouvrier d'usine.

### **Notables arsois**

#### Maitres de forges

-Myrtil Mayer DUPONT (10.08.1816 Metz - 04.02.1884 Nancy)

-Adolphe Isaac DREYFUS, beau-frère de Myrtil-Mayer DUPONT



- Chrétien Henri WESTERMANN (1795 Saarbrücken – 02.09.1865 Ars-sur-Moselle)
- Ernest Jules WESTERMANN, fils de Chrétien Henri (30.07.1832 Metz)
- Philippe Henri KARCHER (17.02.1824 Saarbrücken)

#### Propriétaires de papeterie

- Jean Sébastien GENTIL (1796 Jouaville)
- Louis LAMY (1801 Metz)
- Jean Nicolas NOURISSIER (1782 Doncourt -1854 Ars)
- Joseph NOURISSIER, fils de Jean Nicolas (1814 Ars)

#### Chevaliers de l'Ordre Royal de Saint Louis

- Claude GIRAUD (1766-1841), officier
- Pierre Nicolas RADOT ((1745-1825), colonel de dragons, sous-inspecteur aux revues
- Christophe THENEVIN, dit ROBERT, capitaine, également chevalier de la Légion d'Honneur

#### Chevaliers de la Légion d'honneur

- Nicolas BACHMANN (1807-), adjudant
- Juste Xavier DUHOT (1795-1851), chef d'escadron
- Jean Gabriel DUPLESSY (1770- ), capitaine d'infanterie
- Benoît Paul GRANDJEAN (1785-), capitaine
- Anselme François Ferdinand GUÉRARD (1813- ), maréchal des logis de la gendarmerie
- Joseph HÉMELOT (1767-1847), chirurgien-major aux armées
- François LÉO (1784-1864), pharmacien
- Joseph PERRIN (1769-1832), sous-officier

#### Officiers de la Légion d'honneur

- Louis CONSEIL (1775- ), capitaine
- Laurent GAYARDON de FENOYL (1794-1865), marquis, officier

## **L'Industrialisation**

*(Ce paragraphe a pour source principale l'article de M. François ROTH : Les forges d'Ars sur Moselle (XIXe-XXe siècle) paru dans « Les Cahiers Lorrains » N°1, 1985)*

#### Papeteries

La papeterie de la Mance, en essor, est le principal établissement industriel d'Ars jusqu'en 1840. En 1844, elle emploie 70 ouvriers et ouvrières. Elle se modernise, acquiert des machines et fabrique des cartons et des papiers de diverses qualités et de toutes les couleurs.

Propriétaires :

1822 : Jean Sébastien Gentil, originaire de Jouaville, âgé de 26 ans, est cité comme propriétaire de cette papeterie lors de son mariage.

1832 : Louis Lamy est propriétaire. Il reçoit une médaille de 1re classe à l'Exposition des Produits de l'Industrie (Moselle, 1843).

Directeurs :

1838 : Charles Joseph Romary, d'Epinal, 26 ans

1848 : Georges Kiebeleber, 34 ans

1868 : Jules Louis Henri Ferdinand Romary, 35 ans.

Avant 1850, les ouvriers papetiers constituent un monde prolétaire, largement étranger au reste du village ; ils proviennent de Champigneulle (Meurthe), d'Allemagne, du Luxembourg, de Belgique, des Vosges. Beaucoup se marient entre eux ; la mortalité infantile et les mères célibataires sont plus nombreuses chez les papetiers que dans le reste de la commune.

La papeterie emploie du personnel féminin, dont quelques Arsoises de condition modeste, filles de manœuvres.

Les papetiers vosgiens sont les plus nombreux ; ils proviennent de la haute vallée de la Moselle et de la vallée de la Vologne dans l'est du département où existaient des établissements fabricant du papier de qualité, à Docelles et Arches notamment.

Une seconde papeterie, moins importante, employant douze personnes en 1844, appartient à la famille Nourissier.

#### L'Usine Karcher et Westermann

Henri Karcher et Henri Westermann, quincaillers sarrois, ouvrent en 1842 un atelier dans la vallée de la Mance. Ils fabriquent des articles ménagers en fer étamé. (Blechwarenfabrik).

Leur usine emploie 80 ouvriers et ouvrières en 1844. Les actes d'état-civil mentionnent les professions de casseroier, étameur, ferblantier, tréfileur (ouvrier produisant du fil de fer par étirage du métal), pointier (ouvrier produisant des pointes dites « de Paris »), chaînetier (ouvrier fabriquant des chaînes ou des chaînettes). De nombreux tréfileurs, pointiers et chaînetiers originaires du village des Voivres, dans les Vosges, sont venus travailler à Ars.

En 1845, Nicolas Lagabbe, 29 ans, originaire de Vacon dans la Meuse est cité comme Directeur de la Tréfilerie. Il ne conserve pas longtemps cet emploi et se reconvertisse comme marchand épicier.

Karcher et Westermann cherchent à s'intégrer en amont et font construire en 1850 une Usine à Fer, matière première des matériaux qu'ils transforment dans leur tréfilerie et leur pointerie. Le minerai de fer est extrait par des galeries à flanc de la concession de la Mance, voisine. Leur usine comprend des fours à puddler, des fours à réchauffer et un four à recuire le fil de fer.

Vers 1854, ils demandent l'autorisation de construire des hauts-fourneaux supplémentaires pour fabriquer de la fonte. Un

premier haut-fourneau est mis en service en 1856, un second en 1860. Le nombre de fours à puddler passe à 9 en 1858 puis à 12 en 1862. Le nombre de fours à réchauffer augmente également. Les techniques d'étrirage du fil de fer sont améliorées. Le coke nécessaire à la production de fonte arrive par voie ferrée de Belgique et de Sarre.

#### Le puddlage

Le puddlage est un procédé d'affinage de la fonte, le fer puddlé produit étant pauvre en carbone. La Tour Eiffel, le viaduc de Garabit, sont des ouvrages construits en fer puddlé. Ce produit sera supplanté par l'acier à partir de la fin du 19<sup>e</sup> siècle.

Le puddleur, muni d'une longue pince à crochet, retourne des lingots de fonte placés sur une grille dans un four à réverbère, afin de brûler le carbone et les impuretés qu'ils contiennent. C'est un travail exigeant de la force physique, dans des conditions difficiles. Au bout de 24 heures, on obtient des blocs de fer en loupe qui sont écrasés et façonnés au marteau-pilon. Le fer puddlé obtenu est ensuite réchauffé, laminé et transformé en produits marchands : rails, poutrelles, cornières etc.



Puddleur

#### L'Usine Dupont et Dreyfus

Myrtil-Mayer Dupont et son beau-frère Adolphe Dreyfus, négociants juifs de Metz, déjà propriétaires d'une forge à Apremont dans les Ardennes, déposent dès 1838 une demande de construction d'une « Usine à Fer » à Ars.

En 1848, ils rachètent à Théodore Gauthier et Henri-Adrien Renault, maîtres de forges en faillite, qui mènent un projet concurrent, leur usine en construction au lieu-dit Champ Saint-Paul.

Dans les années 1850, l'Usine à Fer Dupont-Dreyfus s'étend sur deux sites : Saint Paul sur la route de Metz et Saint Benoît sur celle d'Ancy. Elle comprend des hauts-fourneaux, des fours à puddler, des fours à réverbère et des cubilots.

En 1860, après trois ans de procédure dus à l'opposition de Laurent de Gayardon, marquis de Fenoyl, plusieurs nouveaux hauts-fourneaux sont construits à St Benoît. Un autre nouveau haut-fourneau est en construction en 1869.

Les deux usines produisent de la fonte d'affinage et un peu de fonte de moulage.

L'entreprise Dupont-Dreyfus obtient une médaille d'or à l'Exposition Universelle de 1867.

#### Mines de fer

François Pillot, meunier au moulin de la Mance, a découvert un gisement de minerai de fer à Ars, dans la vallée de la Mance, vers 1841. Ce banc de minerai serait la continuité de celui d'Hayange. Il est exploité à partir de 1850.

Deux concessions, dites « La Charbonnière » (abandonnée après quelques mécomptes) et « Varraines » sont ouvertes. L'extraction du minerai est bon marché, mais dangereuse. La minette produite est impropre à la fabrication de fers spéciaux.

#### Industries diverses

1818 : Claude Burtin est contremaître dans une filature de laine à Vaux.

1844 : Une fabrique de semoule, de vermicelles, de pâtes d'Italie et de produits farineux, au moulin du Béchaud, appartenant à M. Virlet-Fournier, emploie 25 ouvriers et ouvrières.

1844 : 6 moulins à farine sont en activité à Ars.

1847 : un four à chaux est exploité au champ St Paul.

#### Chemins de fer

Les ouvriers et employés des Chemins de Fer de l'Est apparaissent dans les actes à partir de 1847.

1847 : Jean Auguste Liébaux, conducteur chef de section du chemin de fer Paris-Strasbourg, est domicilié à Ars.

Une gare ferroviaire est en service à Ars dès les années 1850.

#### Professions

A partir de 1850, l'activité industrielle prend nettement le pas sur la traditionnelle culture de la vigne. Au total, entre 1794 et 1871, les ouvriers d'usine sont de loin les plus nombreux. Si l'on considère le tableau des professions les plus fréquentes ci-dessous, il faut en effet additionner aux 712 ouvriers, ouvriers d'usine et ouvriers des forges dont la spécialité n'est pas indiquée dans les actes :

-les puddleurs (240), lamineurs (47), fondeurs (51), mouleurs en sable (51), tourneurs (29), chaudronniers (34), chauffeurs et réchauffeurs (46) etc. qui sont des ouvriers des forges.

-les ferblantiers (32), étameurs (13), pointiers (33), chaînetiers (46), tréfileurs (59) etc. de l'usine Karcher et Westermann.

-les mineurs (282)

Les manœuvres et journaliers sont des ouvriers non qualifiés travaillant soit dans l'industrie, soit dans la culture de la vigne.

La profession de propriétaire, terme générique souvent utilisé dans les actes, recouvre les situations les plus variées, du cordonnier au marquis, et n'a guère d'utilité statistique.

L'emploi féminin, inexistant au 18<sup>e</sup> siècle, fait son apparition. Les couturières, les papetières, les manouvrières et les journalières sont les plus nombreuses.

1. vigneron, vigneronne	721
2. ouvrier, ouvrier des forges, ouvrier d'usine	712
3. manoeuvre, manoeuvriere	578
4. mineur	281
5. puddleur	240
6. journalier, journaliere	238
7. couturiere	196
8. papetier, papetiere	190
9. voiturier	102
10. maçon	101
11. cordonnier	98
12. ajusteur, mecanicien	88
13. cultivateur, cultivatrice	82
14. menuisier	81
15. employe	74
16. tisserand, tisserande	67
17. meunier	65
17. proprietaire	65
19. trefilleur	59
20. jardinier, jardiniere	55